

Henri Dutailly

le 28/01/2025

LE ROTARY TEL QUE JE L'AI VÉCU

Lorsque les êtres humains prennent de l'âge, ils sont naturellement portés à dresser le bilan de leur existence. Ce bilan peut prendre la forme de souvenirs à la manière des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand ou des *Mémoires de guerre et d'espoir* du général de Gaulle. Il peut aussi bien être une réflexion sur la totalité ou sur une partie de cette vie tels le *Testament de Louis XIV* ou le livre qu'Alain Duhamel vient de publier.

Je ne me sens pas le droit de vous raconter les péripéties de mes années rotariennes car cela pourrait donner l'impression que je m'approprie le Rotary. En revanche, j'estime qu'en disant ce qu'il représente pour moi, je le remercie de tout ce qu'il m'a apporté.

Cet exposé comportera cinq parties. Après un rapide résumé de mes trente-sept années de Rotary, je vous entretiendrai de Paul Harris, le fondateur du Rotary, du club rotarien, de l'Internationale du Rotary et de la Fondation Rotary qui est mal connue des rotariens.

Trente-huit années de Rotary

Lorsqu'en mars 1987 Michel Grémaud et François Douillot, le président en exercice, m'ont proposé d'adhérer à notre club, j'ai accepté. À la différence, par exemple, de François Cahoreau ou de Jean-Claude Hecquet, je ne suis pas entré au Rotary comme on entre en religion. J'y suis entré par devoir professionnel. Parmi les missions qu'il doit accomplir, le délégué militaire départemental que j'étais devait entretenir des relations avec tous les milieux honnêtes du département. Entrer au Rotary était une façon bénévole de développer des contacts avec de nouvelles personnes.

Devenu membre du club par devoir professionnel, le bon officier que j'étais devait être un bon rotarien. C'est pourquoi j'ai tenu à respecter toutes les obligations que le manuel de procédure prescrit. J'en ai même ajouté une. Estimant qu'un groupement de professionnel se devait d'être présidé par un homme en activité de service, j'ai saisi l'occasion qui me permettait de présider le club avant de prendre ma retraite.

Une fois cette présidence terminée, les responsabilités se sont succédées sans que je les sollicite : délégué du gouverneur, gouverneur du district 1790 créé en 1995 pour arrimer la Haute-Marne à la Lorraine, membre du comité de lecture du *Rotarien* et enfin en 2007 et 2010 représentant de notre district au conseil de législation, le parlement du Rotary qui se réunit une semaine à Chicago pour voter le budget des trois années à venir et pour toiletter le manuel de procédure.

En 2010, j'ai présenté une résolution émanant de notre club qui instituait le rotary de couple. Le débat a été le deuxième en longueur de la session. Notre proposition a été soutenue par les districts brésiliens et hindous. Cela n'a pas suffi. Les défenseurs de l'*Innerwheel* une association qui n'a plus de raison d'exister depuis que les femmes sont admises au Rotary l'ont combattue et ont gagné.

Après cette session, je suis rentré définitivement dans le rang en m'efforçant de faire mentir la définition du « past gouverneur » : *le past gouverneur est un rotarien qui a oublié qu'il est redevenu un rotarien de base.*

Paul Harris

Peut-on comprendre pourquoi et comment le Rotary a été fondé sans connaître la personnalité de Paul Harris, son créateur ? Je ne crois pas que cela soit possible. C'est pourquoi j'ai cherché sur internet et dans ses mémoires qui n'ont pas été traduits en français. Ces recherches ont modifié l'image qu'en donne le Rotary sur internet.

Paul Harris n'appartient pas à une famille d'immigrés de fraîche date comme l'était Kennedy. Certains de ses ancêtres ont débarqué en Amérique dans la première moitié du XVII^e siècle. Dans tout ce qu'il entreprend comme créateur du premier Rotary club puis comme président de l'Internationale des rotary clubs, il n'oublie jamais qu'il est citoyen américain.

Le club qu'il crée en 1905 à Chicago adapte un mode de sociabilité voué aux loisirs à une société fondée sur l'économie. La présentation que Wikipédia fait du Rotary International masque cette réalité. Là où Paul Harris parle de solidarité et de compagnonnage (en anglais : *fellowship*) elle parle de convivialité et d'amitié (en anglais : *friendship*). Cela change tout. Avant d'être l'adversaire d'une partie de cartes, le rotarien est le compagnon bénévole et volontaire d'un travail social à accomplir.

L'homme de devoir qu'est Paul Harris n'est pas un conservateur. Il demande aux clubs de s'adapter à l'évolution de la société. Il a contribué au développement du mouvement qu'il a fondé en créant le Rotary International puis la Fondation Rotary qui fournit au précédent les fonds finançant ses actions.

Mais, attention ! Pour l'Américain qu'il est le Rotary doit rester une institution américaine. Ce qu'il est aujourd'hui : son statut et le statut modèle des Rotary Clubs sont conformes aux lois de l'Illinois où se trouve Evanston, le siège social du Rotary International et de sa fondation.

Le club

Lorsque j'ai adhéré au club en mars 1987, il avait 37 ans. Il devait sa forte personnalité le distinguant des autres clubs à son mode de recrutement et à son cérémonial. De ce fait, l'emploi de protocole devrait y être tenu par un rotarien confirmé. N'oublions jamais qu'un cérémonial médiocre est rarement le support d'un fond solide.

Notre cérémonial comporte trois fêtes : la passation de pouvoir, la visite du gouverneur et, tous les trois ans, la rencontre à Chaumont de nos clubs contacts d'Abbiate Grasso et de Donauworth. Chacune d'elle célèbre à sa manière le principe qui fonde le Rotary : la solidarité. À ce titre elles doivent bénéficier d'un cérémonial de qualité. Cela n'a pas du tout été le cas cette année lors de la visite du gouverneur. Je le regrette.

Le premier degré de la solidarité rotarienne est celui qui unit les membres d'un club. Elle figurait dans les statuts de 1905. Elle en a disparu en 1912 mais, implicitement, elle demeure un devoir pour chaque rotarien. À quoi bon être solidaire de ses concitoyens si on ne l'est pas d'abord de ses amis car, pour nous, Français, un club, c'est une réunion d'amis ? Il est normal qu'un enfant de rotarien participe aux échanges scolaires. Il est normal qu'un rotarien embauche des enfants de rotariens parmi ses stagiaires. Il est normal qu'un club accepte de payer provisoirement la cotisation d'un de ses membres au chômage. Tout contentieux si modeste soit-il entre deux membres d'un club doit être évité car il nuit toujours à la sérénité de ce club. Aussi la prudence s'impose avant de le déclencher. Quant au soutien à apporter à un rotarien en instance de jugement, il pose question si le rotarien est détenu.

Cette solidarité interne est facilitée par deux articles des statuts d'un club. En prescrivant de ne recruter qu'un membre par profession, on évite les conflits de concurrence dans le club.. En prévoyant un changement annuel du bureau du club, on évite toute prise en main du club par une faction.

La solidarité extérieure ne se réduit pas au versement de subventions si justifiées soient-elles. Elles s'apparentent, à mes yeux, aux bonnes œuvres des dames patronnesses d'une paroisse. Cette solidarité extérieure doit être un investissement personnel de chacun d'entre nous dans un emploi tel que aidant, membre du bureau d'une association, visiteur de prison, conseiller bénévole, juge au tribunal des prudhommes, élu d'une collectivité territoriale.

Pour ce qui concerne les subventions, il convient de préférer l'investissement à la consommation. Et, dans ce cas, il convient de bien motiver le don. Lorsqu'on évoque la première action du club de Chicago : l'aménagement de toilettes publiques, on oublie souvent de dire que le club est intervenu en tant que maître d'œuvre et non en tant que donateur.

La solidarité extérieure est renforcée par un choix judicieux des conférences hebdomadaires. Tel président avait prévu, dès le mois de juillet, son programme de conférences de septembre à avril. Tel autre s'était choisi un thème pour son année : c'était : *les services de l'État en Haute-Marne*. Il en existe bien d'autres qui sont capables de meubler une année. Je pense, entre autres, l'enseignement professionnel en Haute-Marne ou au tourisme en Haute-Marne qui a besoin d'imagination pour se développer car il possède des richesses inexploitées par exemple le vitrail.

Pour conclure sur ce point, je souhaite que notre club continue de rayonner sur un district auquel il a donné quatre gouverneurs.

Le Rotary International

Le fait que des clubs ayant un recrutement et des buts analogues à ceux du club de Chicago se créent aux États-Unis à la même époque montre que leur classe moyenne urbaine doit satisfaire un besoin de solidarité. En réunissant ces clubs dans une fédération nationale dont il prend la présidence, Paul Harris entend unifier et développer ce mouvement. La création de clubs identiques au Canada et en Grande Bretagne lui ouvre d'autres horizons : la fédération qui prendra le nom de Rotary International en 1922 a une vocation universelle.

Cette internationalisation intervient au moment où les relations internationales vont devoir appliquer, sous le contrôle de la *Société des Nations*, les règles définies en quatorze points par le président américain Wilson. Cette nouvelle institution internationale coiffe celles qui existaient déjà. Paul Harris imagine de leur adjoindre une organisation mondiale du commerce dont le fonctionnement serait défini par le Rotary International. La plus grande partie de ses conventions internationales des années 1920 est consacrée à cette tâche.

Il faudra renoncer car Paul Harris a sous-estimé les obstacles à surmonter. Le premier est doctrinal : toutes les nations ne sont pas

prêtes à adopter l'économie libérale. Le deuxième est une question de personne. Si qualifié soit-il, l'ami que Paul Harris charge de réaliser ce projet ne possède pas le charisme qui l'imposera à tous les milieux concernés. Le troisième tient au Rotary lui-même : il ne se développe pas aussi rapidement que Paul Harris l'espérait. Prenons l'exemple de la France :

- un premier club, celui de Paris, est créé en France ;
- cinq ans plus tard, il n'existe que sept clubs français. Ils se trouvent à Paris, Lyon, Marseille les trois plus grandes villes, Vichy, une ville d'eaux internationales, Cannes sur la Côte d'Azur et Angers dans l'Ouest ;
- de 1927 à 1930, il se crée en moyenne six clubs par an.

Si bien placés soient-ils, il est difficile à cette trentaine de clubs de peser sur le Gouvernement, les administrations et l'opinion.

Le coup de grâce à ce que rêvait Paul Harris est donné par la crise de 1930. Chaque État doit trouver dans l'urgence les actions qui relanceront son économie. Pour certains comme les États-Unis, ce sera les grands travaux. Pour d'autres, ce sera la préparation d'une nouvelle guerre. Et, pour le Rotary, ce sera le *critère des quatre questions*. Je vous les rappelle !

1° *Est conforme à la vérité ?*

2+ *Est-ce loyal de part et d'autre ?*

3° *Est-ce susceptible de stimuler la bonne volonté réciproque et de créer de meilleures relations amicales ?*

4+ *Est-ce bénéfique à tous les intéressés ?*

L'histoire donnera raison à Paul Harris. Une organisation mondiale du commerce et un fond monétaire international seront créés au lendemain de la seconde Guerre mondiale mais ce sera sans le concours du Rotary.

La crise économique aura un effet de la plus haute importance sur le Rotary. Prenant conscience qu'il ne suffit pas d'être un maître d'œuvre courant après les financements, le Rotary comprend qu'il faut

la doter d'un capital d'un million de dollars. Cette somme ne sera réunie qu'en 1947 peu après la mort de Paul Harris.

La Fondation Rotary

L'an 1947 n'est pas seulement celui de la fin de l'ère Paul Harris ; il est également celui du passage de la solidarité à l'humanitaire. Les membres fondateurs de notre durent assumer ce changement. La majorité l'accepta. D'autres et non des moindres tels Jean Michaux la refusèrent et démissionnèrent.

La fondation gère quatre fonds qui sont indépendants les uns des autres. Trois d'entre eux ne possèdent pas de capital permanent. Le fond Polio Plus et le fond des catastrophes parce qu'ils sont clos lorsque leur action s'achève. La gestion du fond annuel qui est la banque des clubs et des districts est particulière. Je vous la rappelle. Les sommes recueillis au titre du fond annuel l'année A sont placés pendant trois ans ; l'année A+3, ils sont utilisés pour financer les actions des clubs et des districts engagées dans le cadre des programmes définis chaque année par le président du Rotary International ainsi que les actions mondiales. Les intérêts perçus grâce à ce placement servent à financer le fonctionnement de la fondation. S'il y a un bénéfice, il est versé au quatrième fond : le *fond de dotation*.

Ce fond est peu connu des rotariens car les informations le concernant sont rares : je n'ai relevé qu'une discrète mention de ce fond dans les numéros du Rotarien en 2025. Il est alimenté par des dons, des legs et des versements du fond annuel Constituant le capital de la fondation, il ne peut être aliéné. Il s'élèverait le 30 juin 2025 à 2050 millions de dollars.

Les revenus qu'il génère sont affectés au fonctionnement des six centres d'études pour la paix créés par le Rotary et à 130 bourses d'études pour la paix. Ces bourses peuvent être sollicitées directement par les intéressés. Lors de leur création, un de ces centres

était hébergé par l'Institut d'études politiques de Paris. Les vicissitudes que cette institution a connues l'en ont chassé.

Partant du postulat qu'un bon niveau d'instruction et que les relations privées entre les êtres humains sont un facteur de paix, la fondation mit initialement l'accent sur les bourses et les rencontres privilégiant la création de relations entre des clubs de pays différents. Très rapidement, on se rendit compte qu'il fallait étendre ce soutien à d'autres domaines.

C'est ainsi que des clubs sénégalais et français dont un de notre district ont réalisé une action exemplaire à M'Bayenne dans le nord du Sénégal. Intervenant simultanément dans les domaines de l'enseignement, de la santé, de l'agriculture, du reboisement et de l'eau, on créa un village modèle en espérant qu'il ferait tache d'huile. Cela n'a pas été le cas car on n'a pas trouvé d'infirmiers, d'instituteurs et de techniciens acceptant de s'exiler sur le territoire d'une autre tribu.

Cet échec incite à réfléchir sur les limites de l'action humanitaire lorsqu'elle oublie de s'appuyer sur ce sentiment humain qu'est la solidarité. Notre club en a fait l'expérience lorsqu'il s'est investi dans la restauration d'une école qui était en réalité un agrandissement qu'il a fallu taire pour obtenir le soutien de subvention (outre la restauration d'un bâtiment, il s'agissait de transformer un préau en salle de classe). La population participa aux travaux mais elle eut son école et, je crois qu'il ne fut pas difficile lui trouver un instituteur supplémentaire.

Une autre anecdote va dans le même sens. Un village était alimenté en eau potable par une pompe qu'il fallait actionner à la main. Le chef de village demanda une pompe solaire. Le rotarien qui avait fait forer le puits répondit : *je vous la donnerai lorsque vous saurez l'entretenir. En attendant vos femmes sont heureuses de se retrouver pour l'actionner.* En d'autres termes, il sera nécessaire de trouver un

substitut à la solidarité engendrée par la pompe pour maintenir l'équilibre des solidarités existant dans ce village

Cette réflexion semble nous entraîner loin du Rotary et de sa fondation. En réalité, elle nous y ramène au grand galop. Elle nous ramène à la devise du Rotary que notre club souhaitait en 2007 voir figurer dans l'article premier de ses statuts du Rotary International :

Serve above self

.Je lui donne la traduction libre suivante :

Servir. Encore servir. Toujours servir